

Le chasseur de la vallée / I pwi-a i-pwâ mûrû géé nâ mötö de Anna Pwicèmwa Poatyé et David Dijou, 2008 (paicî-français).

A noter que la collection, et plus particulièrement *Téâ kanaké, l'homme aux cinq vies* a fait l'objet de plusieurs articles dans la revue française spécialisée **Citrouille** (2004), dans les Actes du colloque **CORAIL** (2004), que *Mèyènô* a été présenté dans le numéro de **Thalassa** consacré à la Nouvelle-Calédonie (2005), et que *Mèyènô* et *L'enfant kaori* ont été le sujet d'un article dans la revue australienne **Kunapipi** (2006).

Contacts éditeurs :

ADCK-centre culturel Tjibaou
BP 378, 98845 Nouméa
Tél. 41 45 45 – Fax 41 45 56
adck@adck.nc

Editions Grain de sable
BP 577, 98845 Nouméa
Tél. 27 30 57 – Fax 28 57 07
lokisa@canl.nc

Résumé

Un vieux appelle une bande de jeunes à écouter l'histoire du premier homme, Téâ Kanaké. Celui-ci, né d'une dent de lune, ignorant de tout, demande aux esprits de lui transmettre ce qu'il doit savoir pour vivre sur terre : il cultive les ignames et les taros. Les esprits lui apprennent la vie en société : il construit la case et proclame la première parole. Après un séjour au pays des morts, Téâ Kanaké renaît plein de sagesse. Il souffle la parole dans les feuilles de bois de fer où elle chantera toujours.

Les cinq vies

Etape 1 : L'origine des êtres : la naissance de Téâ Kanaké (= 4 doubles pages : Tchööût, tchööût... / Me voici Téâ Kanaké... / le géant de la magie / anguille, lézard, homme-lézard)

Etape 2 : La terre nourricière : Téâ Kanaké cultive la terre (= 2 doubles pages : Ecoute, écoute, écoute ! Récolte ce jour-là / l'igname et le taro)

Etape 3 : La terre des ancêtres : Téâ Kanaké construit sa maison (= 3 doubles pages : Ecoute, écoute, écoute ! Au bout d'au long sentier / Ce jour, les ancêtres bienheureux / Enfants du voyage !)

Etape 4 : Le monde des esprits : Téâ Kanaké visite le monde des morts (=1 double page : au pays des esprits, le séjour paisible)

Etape 5 : La renaissance : Téâ Kanaké renaît comme un homme nouveau (2 doubles pages : je traverse la pierre percée pour renaître ! / Ecoute, écoute, écoute ! Aujourd'hui, le silence chante dans la feuille du bois de fer)

L'auteur

Denis Pourawa est un enfant de Canala né le 17 avril 1974. Originaire de La Crouen, il passe sa petite enfance à la tribu de Mérénémé. A la mort de son père, il part vivre quelques temps chez un grand-père à Yaté. Seul garçon dans une famille de cinq

enfants, Denis grandit parmi les anciens du clan paternel. Il est baigné inconsciemment dans leur enseignement. Sa première référence poétique vient de là, alors que pratiquement le seul livre présent à la tribu est la bible en xaracù. Adolescent, Denis a vécu entre la tribu à Canala et la Vallée du Tir à Nouméa dans une effervescence culturelle et politique puisque le pays connaît la période des « événements ». Il participe à la vie associative : groupes de musique, de conscience militante... A 18 ans, il écrit sa première histoire pour la jeunesse qui, à ce jour, continue de mûrir. A 20 ans, il lit ce qu'il trouve chez les membres de sa famille, sur les rayons des librairies ou des bibliothèques, et découvre ainsi la pensée occidentale. C'est ce choc des cultures qui détermine son choix d'écrire : ses lectures ne correspondent pas à la réalité qui l'entoure. En 2001 Denis fait ses premiers pas de journaliste pour une revue communale, puis devient pigiste pour la revue Mwà Vée du Centre culturel Tjibaou. Il a également écrit pour le théâtre dans une adaptation d'*Oedipe*.

L'illustrateur

Eric Mouchonnière (Fly) est né le 2 mars 1981 et a toujours vécu dans le Grand Nouméa avec une double appartenance culturelle, kanak du côté de sa mère originaire de la région de Ponérihouen et européenne du côté de son père. Eric quitte l'école assez prématurément, en 3^{ème}. Après deux années d'études à l'Ecole d'art de Nouméa, portant un regard critique sur l'art contemporain qu'il estime souffrir d'une faiblesse de créativité pour un excès de réflexion, il s'essaie dans des activités et des styles très divers : la peinture et la bombe en animation de quartier, le dessin de presse, la sculpture, la bande dessinée... L'expérience de l'illustration et du travail avec une équipe éditoriale fait partie de sa recherche, qui n'est pas terminée.

L'album : un genre à part entière

L'album se situe entre la littérature et l'art. C'est une œuvre construite avec un texte et de l'image, et non pas simplement un texte illustré. Il permet aussi une éducation du regard pour le jeune lecteur. Les thèmes traités, qu'ils soient spécifiques ou universels, le sont par des messages textuels et visuels. Ainsi dans *Téâ Kanaké, l'homme aux cinq vies* on trouve dans l'image les symboles alliés du texte.ⁱ Comme souvent dans la culture kanak, certaines choses sont énoncées directement et beaucoup d'autres choses sont suggérées, dans le geste et dans l'image. Ainsi il fallait l'ampleur du formatⁱⁱ de cet album pour exprimer la majesté et le sacré du mythe.

L'album est aussi une rencontre entre le monde de l'enfant et le monde de l'adulte. La plupart du temps, il est lu par un adulte, parent, enseignant, animateur, bibliothécaire, à un enfant. C'est un vecteur de sens : il est à lire, à comprendre, à écouter, à sentir, à toucher. C'est un objet de plaisir, un objet culturel, et non pas un manuel scolaire ni une bible. *Téâ Kanaké* sert de passerelle entre la parole des anciens et la langue des jeunes. Il sert de passerelle également entre les langues et entre l'oralité et l'écriture, puisqu'il est inspiré de la tradition orale paicî, pensé en xaracù, écrit en français, traduit en paicî pour enfin être lu à haute voix.

L'album est traditionnellement un genre utilisé en littérature de jeunesse, mais depuis quelques années les albums se destinent aussi à un lectorat adulte, au même titre que les bandes dessinées par exemple. Cet album en particulier est un bon exemple d'album tout public, chacun pouvant voyager dans l'imaginaire et la poésie du texte et des images car « l'imaginaire est une intelligence »ⁱⁱⁱ.

Le mythe

Les transcriptions et commentaires sur le mythe d'origine peuvent être lus dans :

Guiart, Jean, *Structure de la chefferie en Mélanésie du Sud*, Paris, Institut d'ethnologie (Travaux et mémoires, LXVI), 1963, p. 143-148

Bensa, Alban, *Vers Kanaky : tradition orale et idéologie nationaliste en Nouvelle-Calédonie, Kalevala et traditions orales du monde*, Paris, CNRS, 1987, p. 423-438.

Cet album est inspiré d'un mythe fondateur, déjà décliné en danse *Aji Aboro*, et en parcours végétal, le *chemin kanak* du Centre culturel Tjibaou. Il avait déjà inspiré Jean-Marie Tjibaou lors du festival *Mélanésia 2000* en 1975.

Comme l'explique très bien Alban Bensa dans son article « *Vers Kanaky : tradition orale et idéologie nationaliste en Nouvelle-Calédonie* », Jean-Marie Tjibaou a dégagé « le récit choisi de sa gangue régionale ou villageoise pour le hisser au rang d'épopée nationale ». Les épisodes trop riches en toponymes sont laissés de côté. « Par homonymie et métonymie, un seul personnage du récit, parmi d'autres d'égale importance, représente tout un peuple » (Téâ Kanaké devient Kanak).^{iv}

L'album prend sa source dans un récit mythique qui raconte l'origine et les généalogies des clans d'une région, et plus particulièrement dans l'histoire du personnage de Téâ Kanaké. Cependant ce n'est pas le mythe transcrit et illustré pour les jeunes, c'en est une vision, une interprétation, une évocation poétique par Denis Pourawa. Le jeune auteur a relevé le défi de redonner une voix aux anciens, une voix à la fois fidèle à sa grandeur ancestrale, et nouvelle, contemporaine.

La dent et le géant

Dans la version du fond de Koné du mythe, transcrit par Jean Guiart dans *La chefferie en Mélanésie du Sud*, Nabumé « s'arrache une dent et la tourne vers la lune » alors que dans la version de Ponérihouen, toujours chez Guiart, c'est la lune qui « retira une dent de sa bouche et la posa sur la pierre »^v. D'autres versions encore existent dans les traditions orales. Dans l'album, Denis Pourawa écrit : « Le géant de la magie arrache une dent. Au sommet du mont Ceüma, il la pose sur le rocher qui regarde la lune. De sa vie sont nés trois frères. » Ce « géant de la magie » peut avoir un nom issu de la tradition paicî comme il peut être un personnage créateur que les lecteurs voudront bien imaginer.

Les réalités culturelles

Le public visé est en premier lieu le public calédonien, kanak en particulier, puisqu'il doit pouvoir s'y reconnaître, reconnaître son histoire, son environnement, ses valeurs. On se souvient de l'anecdote des saisons de Madame Boubignan^{vi}, et on a pu lire récemment l'expérience d'Alain Solier dont la rédaction fut sanctionnée d'un « trop d'exagérations » parce qu'il avait mis de l'or dans le fleuve Diahot. « Et pan ! Choc des cultures !, écrit Alain Solier, Le professeur s'en remettra, ses titres la dispensent d'ouverture à la géographie locale, quant à moi, il faut m'y faire, les « vrais » fleuves, comme les « vrais saisons » de madame Boubignan ne coulent pas sur mon Caillou ! Je crois que j'ai appris ce jour là que la vérité était plus dans les mots que dans les choses. »^{vii}

Des exemples de décalages dus à la langue sont aussi très nombreux comme ceux de Marie-Claude Tjibaou^{viii} qui est restée perplexe sur son banc d'école lorsqu'on lui a demandé de *chercher une réponse* dans sa tête et non pas *chercher quelque*

chose dans son sac, ou de Billy Wapotro^x qui témoigne de l'incompréhension d'un élève à qui l'on dit de *manger* et non pas *boire un fruit*.

Si les premiers lecteurs visés, ou plutôt les lecteurs à ne pas exclure, aliéner, sont les kanak, l'album est aussi une invitation à partager. Il fait connaître des symboles forts de la culture kanak. Un glossaire est inclus en fin d'ouvrage avec des définitions écrites par l'auteur pour donner sa vision de la symbolique présente dans le texte.

Les langues

Les lecteurs kanak seront sans doute à l'aise devant ce texte, tout comme la traductrice, Solange Néaoutyine, qui a témoigné avoir moins de difficulté à le traduire en paicî qu'un autre texte français. Pour les autres lecteurs, cette écriture particulière participe au questionnement et à une approche de la richesse de la culture kanak. La publication en langue paicî est une forme de juste retour, d'hommage à la langue créatrice de l'histoire traditionnelle qui a inspiré l'album. C'est pour cette raison aussi que la première page de l'histoire, la seule qui soit monolingue, est en paicî, le français venant en deuxième place. En outre, la sauvegarde du patrimoine linguistique étant l'une des missions de l'ADCK depuis sa création en 1989, l'Accord de Nouméa (1998) établissant les langues kanak comme langues de culture et d'enseignement, ces langues faisant leur entrée dans les écoles et à l'université, la publication de ce récit en langue s'est imposée comme une évidence.

Le paicî, avec ses près de 8000 locuteurs est la langue de la Grande Terre la plus répandue. C'est la langue de la région de Poindimié, Ponérihouen, Koné.

L'écriture

Denis Pourawa a su exprimer avec les moyens et la maîtrise de la langue française toute la force de sa langue maternelle. Son « évocation poétique » est un véritable hommage au récit mythique avec le souffle de la parole kanak. Le style particulier de Denis Pourawa, imagé et poétique, rend compte d'une façon de penser. Le texte alterne deux voix, celle de l'orateur qui raconte l'histoire aux jeunes, et celle de Téâ Kanaké.

Il entraîne le lecteur dans un double voyage initiatique :

- celui de Téâ Kanaké qui, « né ignorant de tout » apprend en écoutant les éléments et les esprits puis, « fort des savoirs du voyage » renaît,
- et celui des personnages qui écoutent l'orateur. Tchéou, Maéva, Alexandre, Marco et Töki, ces personnages ne sont nommés que sur la quatrième de couverture car peu importe leur identité : ils représentent chaque lecteur, chacun de ceux qui écoutent l'histoire et qui sont invités à écouter et à suivre Téâ Kanaké.

La formule « Ecoute, écoute, écoute » introduit systématiquement les paroles du vieux conteur tandis que la formule « J'ai dit » clôt ses paroles. Téâ Kanaké lui, s'exprime à la première personne et le « MOI » de Téâ Kanaké est toujours en majuscules.

L'appel

L'album est parcouru d'un appel à écouter, scandé de manière lancinante par l'orateur « écoute, écoute, écoute ». Le verbe est répété trois fois, le tout répété maintes fois et mis en exergue par la typographie et la mise en page. « L'écoute est l'une des fonctions humaines les plus sophistiquées qui soient » affirme Denis Pourawa. Beaucoup d'encre a coulé sur le thème de la parole dans la culture kanak.

Mais qu'en est-il de l'écoute ? Toutes les « oreilles de tortues » doivent écouter, c'est à dire ceux de la mer et ceux de la montagne, puisque la tortue est amphibie. C'est une nécessité dont nul n'est exempt.

Récolte ce jour-là

Celui que tes aïeux ont planté

Dans le cœur du silence.

Accueille notre magie,

Celle qui respire au plus profond

Du ventre secret, la mémoire.

Lis dans la bouche du vent,

Pour que jamais la nuit

Ne l'emporte dans l'oubli.

Arrose le nom qui voyage,

Celui qui porte haut tous les rêves

De la dent de la lune.

Né ignorant de tout,

Téâ Kanaké demande pour son peuple

Aux esprits créateurs

Le savoir pour vivre sur la terre.

Vous ! Aujourd'hui, souffle, écorce,

Sang de la terre

Enfants de Téâ Kanaké votre chef

Ici, l'écoute est apparentée à une récolte, une moisson de paroles, de savoir, de sagesse. La parole est plantée par les aïeux « dans le cœur du silence » qui peut être le néant d'avant la création ou le silence de ceux qui savent écouter. L'invitation est à accueillir en soi, c'est à dire s'approprier cette histoire. C'est une invitation à la connaissance, la « mémoire » est opposée à l'« oubli ». Cette mémoire est à « arroser », à entretenir, donc. La quête de Téâ Kanaké, son voyage initiatique est valable pour « son peuple », tous les lecteurs de *Téâ Kanaké* directement interpellés par un « Vous ! [...] Enfants de Téâ Kanaké votre chef ».

L'illustration

Deux styles graphiques très différents guident le lecteur d'un monde (le monde contemporain de l'orateur et des jeunes qui l'écoutent) à l'autre (celui de Téâ Kanaké) :

- Les couleurs vives, le mouvement des personnages (la bande de jeunes entre par le côté gauche de la première pleine page, la traverse, poursuit sa course derrière le vieux et c'est encore la bande qui clôture le final par une danse joyeuse, enfants agrippés au manou, lien symbolique avec la tradition), le style résolument contemporain des dessins au trait noir, scannés puis colorisés, le style de fresques murales pour les pages illustrant le monde de l'orateur, ont été choisis pour rendre compte des paysages urbains connus des jeunes lecteurs, justement nommés par Jean Perrot « la génération de la vidéosphère ».

- Les techniques utilisées par Eric Mouchonnière pour illustrer le monde de Téâ Kanaké sont totalement différentes. L'utilisation de planchettes de bois (on n'est plus dans la traditionnelle toile blanche support) donne un fond strié et brut, sur lequel sont tracées, collées, superposées, les différentes illustrations, véritables tableaux d'artiste. Les craies sèches rehaussent les couleurs et les matières telle que la fibre de coco ajoutent du relief. Certains pigments utilisés, bruts, évoquent la Création, création du monde, création du premier homme, création des clans ainsi Téâ Kanaké apparaît « Me voici Téâ Kanaké, le feu de la pierre sacrée » dans un

embrasement de couleurs chaudes. On notera aussi l'utilisation de procédés d'incrustation de photographies numériques travaillées en infographie, ainsi la monnaie kanak et la feuille de taro. Le travail de l'artiste s'attache ici à des évocations plutôt que des représentations. Tout dans l'illustration fait sens et nourrit la symbolique du mythe de la naissance de Téâ Kanaké.

Enfin, la typographie est elle aussi support de sens, accompagne le souffle de la parole, les différentes tailles de polices sont des illustrations en soi et ici entre en jeu la créativité de l'éditeur pour une mise en page dynamique.^x

La présence de la fresque murale permet de placer des éléments, sous forme de tags, qui font écho au texte. La conque, la spirale, le souffle arc-en-ciel traversent l'album de part en part.

Par exemple, sur la couverture du livre, la conque géante, symbole de la parole, déverse son souffle arc-en-ciel. Elle apparaît à nouveau dans le premier tableau pour illustrer l'appel à écouter, « Tchööût tchööût... ». Elle revient dans le deuxième tableau, appliquée sur le T-shirt du vieux car c'est lui qui a (ou qui est ?) la parole. Enfin, elle est posée au creux du bois de fer dans la fresque murale du dernier tableau pour guider le lecteur attentif sur le chemin. Autant d'indices qui assurent la cohérence entre les mots du poète et le trait de l'artiste. L'album se termine sur cette invitation à écouter la voix toujours vivante pour nous guider sur le chemin : « Aujourd'hui le silence chante dans la feuille du bois de fer tous les rêves du chemin ».

Pistes d'exploitations pédagogiques

L'écriture :

Les langues : lesquelles, leurs places respectives, repérer les mots et phrases récurrentes

La typographie : mise en valeur de quels mots, pourquoi ?

Le paicî : où est-il parlé, le nombre de locuteurs ?

Le lexique : mots difficiles ? mots importants (voir lexique) ?

La poésie : exercice de diction sur la première page (Tchööûût, tchööûût... La conque sacrée redresse la face du jour [...]) ou sur la page « Ecoute, écoute, écoute ! Récolte ce jour-là, celui que tes aïeux ont planté »...

L'illustration :

2 styles distincts : décrivez-les (techniques, impressions personnelles...). Pourquoi sont-ils si différents (quels mondes représentent-ils) ?

Téâ Kanaké :

Qui est-il ? (Voir aussi d'autres références : *Kanaké* de Tjibaou, Guiart, *Le chemin kanak + Guide des plantes du chemin kanak*)

Comment est-il né ? (dent > anguille > lézard > homme)

Qui est le géant de la magie ?

Le mythe : qu'est-ce qu'un mythe ?

Symboles :

La conque : quel son émet-elle, que symbolise-t-elle (cf. lexique), combien de fois apparaît-elle dans l'album, où, pourquoi ?

La spirale : création, éternité, fougère arborescente (plante qui évoque l'origine de l'homme). Relever toutes les spirales dans l'album (le feu de la pierre, avec l'anguille, avec l'igname, le chemin, et sur la dernière fresque)

Les enfants/jeunes : qui sont-ils, comment sont-ils habillés, où sont-ils, quelle attitude prennent-ils (par rapport au vieux), où vont-ils à la fin, qu'ont-ils appris ?

Sur la dernière page on trouve les symboles du manou, de la spirale, de la case, de la conque, du chemin... où les a-t-on déjà vus ?

Lectures en réseau :

Les deux versions du mythe d'origine transcrits chez Guiart

Guide des plantes du chemin kanak, ADCK-centre culturel Tjibaou

Autres mythes de la création en Nouvelle-Calédonie et ailleurs

Autres histoires paicî : *Le chasseur de la vallée / I pwi-a i-pwâ mûrû géé nâ môtö* de Anna Pwicèmwà Poatyié et David Dijou, 2008 (paicî-français).

Autres travaux de l'artiste Eric Mouchonnière (Fly)

ⁱ Par exemple, la représentation de la case et de la monnaie placent d'entrée cette double page dans le registre des relations sociales.

ⁱⁱ 32cm x 24cm

ⁱⁱⁱ Propos de Denis Pourawa recueillis par Patrice Favaro dans la revue Citrouille, mai 2004

^{iv} Bensa, Alban, *Vers Kanaky : tradition orale et idéologie nationaliste en Nouvelle-Calédonie*, *Kalevala et traditions orales du monde*, Paris, CNRS, 1987, p. 423-438.

^v Guiart, Jean, *Structure de la chefferie en Mélanésie du Sud*, Paris, Institut d'ethnologie (Travaux et mémoires, LXVI), 1963, p. 143-148.

-
- vi Dans le roman de l'auteur calédonien Jean Mariotti (1901-1975), *A bord de l'Incertaine*, anecdote où l'institutrice parle des saisons véritables comme étant les quatre saisons des pays tempérés et non pas celles que connaissent les enfants.
- vii *Correspondances océaniques*
- viii Veuve de Jean-Marie Tjibaou et présidente du conseil d'administration de l'ADCK.
- ix Directeur de l'Alliance scolaire
- x Cette partie de l'article a bénéficié des remarques, toujours pertinentes, de Juliette Maës.